



«Du papier qui aura été piétiné, qui aura reçu des traces des "petits pas du matin", je construis un monde, une histoire des gens ordinaires dont la vie est pourtant si riche. À inscrire dans un conte moderne au registre des histoires vécues. »

Christophe Sawadogo est né en 1972 à Tikaré au Burkina Faso. Désireux d'être au service des autres, sa première vocation est la médecine. Se tournant cependant vers les arts plastiques, il suit de 1992 à 1997 les cours d'arts et de communication à l'Université de Ouagadougou. Formé ensuite en tant que critique d'art à l'Université de Dakar au Sénégal en 1999, il délaisse bientôt la théorie pour se consacrer pleinement à la peinture. Passionné de poésie et de calligraphie, ses premières œuvres furent consacrées aux dessins sur papier, à l'encre de Chine ou avec des crayons de couleur pour créer un univers où flottent des personnages, contés ou rêvés.

En suspendant le regard entre rêve et réalité, son œuvre est une ouverture, une fenêtre sur de nouveaux horizons. Christophe Sawadogo a participé à des expositions individuelles et collectives au Burkina Faso, au Sénégal et au Mali mais aussi en Europe : en France, en Allemagne, aux Pays Bas, au Danemark, en Finlande, en Norvège et en Belgique.

Aujourd'hui, Christophe SAWADOGO plonge ses pinceaux au cœur des préoccupations sociales immédiates.

Son travail se déploie selon deux axes et deux techniques complémentaires. Le premier est un travail à l'encre, fluide et aérien qui oscille entre figuration et abstraction. Lorsque Christophe Sawadogo s'inscrit de plein pied dans la figuration, toute la subtilité et la légèreté de ses encres résident dans leur composition apparemment simple, mais tellement complexe. Leur charme et leur poésie tiennent à ces personnages énigmatiques qui nous rappellent aussi que ces images racontent des histoires humaines, des histoires dont notre imagination ne pourra recomposer que des bribes. Le second axe du travail de Christophe Sawadogo explore d'autres matières, d'autres formats. Il s'agit d'une peinture épaisse, sorte de croûte terrestre d'où émergent des personnages qui semblent nous prendre à témoins, comme s'ils nous demandaient : « que regardez-vous ? ». Ou plutôt « que voyez-vous ? ». Encore une fois, derrière la simplicité des apparences, nulle évidence, nulle facilité.

L'artiste rappelle, à ce propos, la classique loi des trois unités d'action, de lieu et de temps. L'atelier est le théâtre d'une action qui se déroule dans l'ici et maintenant de la réalisation des œuvres.

Retrouver Christophe Sawadogo régulièrement, mais à des intervalles espacés, c'est suivre émerveillé les bons stylistiques qu'il réalise à chaque fois sans jamais perdre sa cohérence. De sorte qu'il serait possible de trouver en germe ses dernières œuvres dans ses premières. Non pas qu'elles se ressemblent, bien au contraire, comme le gland ne ressemble pas au chêne qu'il contient pourtant en puissance. Mais on y redécouvre à chaque fois la même exigence, les mêmes recherches sur les matières, les textures, les couleurs, les techniques. Une des constantes en forme d'équilibre précaire que l'on peut retrouver depuis les débuts de son travail dans les années 90 jusqu'à ses œuvres récentes, c'est le rapport entre le beau et le laid. Ou, plus précisément, entre la déformation, l'effacement, la déstructuration, voire, l'éclatement de la figure et la séduction indéniable de ses œuvres. Christophe Sawadogo joue avec le sens comme il joue avec la représentation, rien ne se donne immédiatement. À la vision de l'œuvre succède le temps de son dévoilement Pour autant, le peintre ne renonce jamais à la séduction. La beauté des visages, même dilués ou éclatés et surtout, la pureté des couleurs, franches, légères, presque festives qui viennent s'extraire de fonds bruns, salis pour venir danser devant nos yeux. De même pour les traits ou les tâches très nettes, très précises qui

s'affranchissent d'un magma indéfini pour donner aux peintures comme aux encres, cette délicatesse et ce raffinement propres à l'art de Christophe Sawadogo.

Christophe vit et travaille à Ouagadougou, au Burkina Faso.

Expositions personnelles (sélection)

- 2024 Galerie Mokuwa, Deventer, Pays Bas
Galerie Arte, Dakar, Sénégal
Creative Africa, Galerie Moogoo, Frankfort, Allemagne
- 2021 Galerie Houkami, Abidjan, Côte d'Ivoire
- 2019 Galerie Art-Z, Paris, France
Festival Burkin'Arts, Villeneuve les Avignon, France
- 2018 Galerie Medina, Bamako, Mali
Galerie houkami, Abidjan, Côte d'Ivoire
Galerie de Fyret, Danemark
Villa Sponte, Allemagne
- 2012 Branderigåarden Museum, Viborg, Danemark
- 2005 Centre culturel de Genappe, Belgique
- 2001 Invité d'honneur au centenaire de la Ligue Belge des Droits de l'Homme, Genappe, Belgique
- 1999 Fondation Olorun, Ouagadougou, Burkina Faso

Expositions collectives (sélection)

- 2025 *Papier Libre*, LouiSimone Guirandou Gallery, Abidjan, Côte d'Ivoire
Galerie Art-Z, Paris, France
Festival d'aquarelle de Brioude, Paris, France
Les Arts du plateau, expositions Boisset, Paris, France
- 2024 Galerie Christophe Person, Paris, France
Galerie Mokuwa, Deventer, Pays Bas
Galerie le Réservoir, Sète, France
- 2023 Biennale de Beijing, Chine
Découvertes 5, LouiSimone Guirandou Gallery, Abidjan, Côte d'Ivoire
- 2021 Collectif Wekré, Ouagadougou, Burkina Faso
- 2016 Museum of contemporary art, Roskilde, Denmark
- 2014 Institut Français, Ouagadougou, Burkina Faso
- 2013 Arts en Vrac, Salies de Bearn, France
- 2008 *Africa now*, Danemark, Finlande, Norvège
- 2006 Festival de l'Eau sur le fleuve Niger, Mali